

Chapitre premier : Des cartes pour comprendre le Monde

TES/L 2016/2017

II. Quatre approches cartographiques pour lire le Monde

2. Une lecture géoéconomique du Monde

Les transformations économiques récentes nous imposent de repenser la cartographie de l'espace économique mondial d'abord parce que la traditionnelle ligne Nord/sud n'est plus opératoire. Depuis les années 1980 on coupait le monde en deux blocs Nord et Sud et cela est aujourd'hui dépassé avec la présence du groupe des pays émergents qui sont le signe d'un monde désormais polycentrique et d'un déclin relatif des Etats-Unis et de l'Union Européenne. Les Etats-Unis restent bien cependant la seule hyper puissance, qui cumule tous les aspects du hard et du soft power même si le PIB chinois a dépassé le PIB des Etats-Unis en 2014.

Si on dessine une hiérarchie des puissances on a le classement suivant :

* la Triade, cette expression de Kenichi Ohmae est un peu dépassée et on parlera plutôt « d'aires de puissance » qui inclut les EU, l'UE, le Japon mais aussi la Corée du Sud, Taiwan et la Chine orientale

* les pays émergents : leur classement fait débat mais 4 sont indiscutables, les BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud). Ce sont ceux qui apparaissent plus de 4 fois dans les classements des spécialistes. D'autres catégories sont parfois proposées : les E7 (= les BRIC + le Mexique, l'Indonésie et la Turquie), les BRICS (ajout de l'Afrique du Sud), les CIVETS (Colombie, Indonésie, Vietnam, Egypte, Turquie, Afrique du Sud). Par commodité on parlera des BRIC même si l'acronyme est discuté : <http://www.iris-france.org/77263-bric-la-fin-dun-acronyme/>

* le groupe des PED (pays en développement) souvent mouvant entre émergent naissant et encore en développement

* le groupe des PMA (pays les moins avancés crée en 1971 pour 25 Etats alors, ils sont 47 aujourd'hui : 33 en Afrique, 9 en Asie, 4 en Océanie, 1 aux Antilles).

* le cas particulier des pays exportateurs de pétrole.

Ce que l'on représente en les cartographiant cela peut être :

- La croissance du PIB , notion purement économique

- Le développement qui intègre ce que René Dumont (agronome et écologiste français engagé pour les pays en développement dans les années 1970/80) appelait « le coût de l'homme ». Le développement mesure l'augmentation des richesses + l'amélioration des conditions d'existence.

Mais pour cartographier l'économie mondiale il faut partir d'indicateurs sur lesquels il convient de réfléchir sur ce qu'ils permettent de montrer mais aussi sur ce qu'ils éludent.

- ❖ **Le PIB par habitant** : Le Produit intérieur brut est défini comme étant la somme des valeurs ajoutées réalisées à l'intérieur d'un pays par l'ensemble des branches d'activité (auxquelles on ajoute la TVA et les droits de douane), pour une période donnée, indépendamment de la nationalité des entreprises qui s'y trouvent.
- ❖ **L'IDH** : l'indice de développement humain qui a été mis au point par l'ONU et qui doit beaucoup aux travaux de l'économiste **Amartya Sen**, prix Nobel en 1998. Cet indicateur combine trois données de différente nature : une donnée économique (le PIB/H), une donnée démographique (l'espérance de vie à la naissance) et une donnée sociale (le taux de scolarisation).
- ❖ **L'IPH** (indice de pauvreté pluridimensionnel) qui existe depuis 2010 qui concerne 1.5 milliard de personnes et qui mesure les privations subies, l'encadrement de santé, d'éducation, le niveau de vie) de 0 à 1
- ❖ **L'Indice de GINI** : qui mesure l'écart de revenus dans un pays et met en évidence les inégalités.
- ❖ Un indicateur à regarder avec beaucoup de précautions résultant d'une enquête sur un panel de population : **l'indice de bonheur subjectif**

Mais pour cartographier l'économie mondiale il faut aussi changer d'échelle :

A l'échelle mondiale on peut mettre en évidence la fragmentation du monde, la diminution de la pauvreté globale mais des inégalités croissantes. Si on fait une typologie par région on constate que :

- **L'Asie est marquée par la croissance chinoise et celle des émergents.** A partir des années 1960 puis 1970, le Japon a connu une croissance forte qui s'est ensuite déplacée sur les **4 dragons** (Taïwan, Corée, Singapour, Hong Kong qui était encore sous tutelle britannique avant d'être rétrocédé à la Chine en 1997), pour ensuite gagné les **Tigres** (Thaïlande, Malaisie, Indonésie, puis aujourd'hui le Vietnam, la Birmanie (les « bébés Tigres)). On parle de développement en cercles concentriques à partir des **transferts de technologie** du Japon.
- **L'Amérique Latine, le Moyen Orient et l'Afrique du Nord** ont amorcé des développements et leur croissance est plutôt en stagnation
- **L'Afrique subsaharienne** connaît des pôles de croissance isolés (Nigéria, Afrique du Sud, Mozambique, Burkina Faso, Sierra Léone... ce qui n'empêche pas les développements insuffisants)

Dans la mondialisation, certains types d'espaces sont favorisés :

- **Les littoraux** : parce qu'ils sont des interfaces précieuses et des voies d'accès et de départ de flux commerciaux
- **Les espaces maritimes** : les **ZEE** (zones économiques exclusives) sont très précieuses pour les Etats. Elles correspondent à 200 miles marins à partir de la côte, soit 370 km que le pays peut exploiter en propre. Ce sont des gages de ressources halieutiques ou d'énergies off-shore.
- **Les métropoles** : qui captent l'essentiel des IDE (investissements directs à l'étranger) et les **mégalopoles** (ensemble urbain continu qui regroupe plusieurs agglomérations. Exemple : la

- dorsale européenne, la mégalopolis américaine, ou la mégalopole japonaise (105 millions d'habitants sur 1200 km, 80% des japonaises vivent sur 6% du territoire).
- Les territoires incitatifs : les zones franches (exemple des ZES chinoises (zones économiques spéciales développées sur le littoral chinois à partir des années 1980, sous Deng Xiaoping, ouvertes aux investisseurs étrangers avec des conditions très attractives : défiscalisation, débureaucratisation ..
 - A l'échelle locale les inégalités existent et peuvent se lire dans le paysage urbain, on parle de fragmentation socio-spatiale

La notion valide en cartographie à toutes les échelles est celle de « centre » et de « périphérie »

3. Une lecture géoculturelle du Monde

Problématique : Comment peut-on représenter la diversité culturelle et en même temps un mouvement d'uniformisation culturelle dans le contexte de la mondialisation ?

Le contexte de mondialisation s'est accéléré depuis les années 1990 grâce aux NTIC. La contrainte temps n'existe plus désormais et l'instantanéité des relations modifie le fonctionnement des hommes des sociétés et des entreprises. On parle de « village global » (expression de Herbert Marshall Mac Luhan) qui signifie que nous vivons dans un seul et même monde et que les cultures se diffusent à l'échelle de la planète grâce aux transports facilités (on transporte plus vite, plus loin et moins cher) et au développement d'internet.

Dans le même temps, la société de consommation a produit une culture de masse, appropriée par un grand nombre de personnes sur la terre qui passe par des standards dans les domaines alimentaires, vestimentaires, artistiques.

Cette uniformisation sur le mode occidental soulève parfois des oppositions mais donne aussi naissance à une culture globale (coupe du monde de foot, JO,).

Il y a des limites à cette uniformisation, des résistances :

* par le maintien très fort des cultures locales, des traditions dans plusieurs endroits de façon plus ou moins virulente

*par le repli communautariste : refus des mariages mixtes / rejet de l'autre

MAIS la réalité la plus forte est probablement : la mixité, le brassage !

Comment représenter les aires culturelles sur une carte ?

* exemple de la carte de **Samuel Huntington**. Politologue américain, professeur à Harvard qui défend la théorie du « choc des civilisations » qui prévoit que le 21^{ème} siècle sera marqué par des conflits qui auront pour causes la religion et l'économie et que l'affrontement avec la Chine et le monde arabe est inévitable.

(voir exercice d'analyse critique de la théorie à partir de l'émission « le dessous des cartes »).

TABLEAU D'ANALYSE DU CHOC DES CIVILISATIONS D'APRES LA THEORIE DE SAMUEL HUNTINGTON (CORRIGE)

Eléments plaidant en faveur d'un choc des civilisations	Eléments invalidant la théorie de S.Huntington.

Cela peut devenir une prophétie auto-réalisatrice qui pré-désigne un ennemi que l'on identifiera comme tel dès lors qu'il se présentera. Il est « pratique » de lire l'histoire à l'aune de cette grille de lecture mais cela ne résiste pas à l'analyse sérieuse des relations internationales.

4. Une lecture géo-environnementale

La question des enjeux écologiques est devenue centrale progressivement. Dès les années 1970, des scientifiques, réunis dans le « Club de Rome », avaient alerté le monde (par le rapport Meadows) sur plusieurs problèmes que posait déjà la croissance extensive des pays industriels. Ainsi ils avaient très tôt signalé :

- L'épuisement des ressources naturelles lié à la surexploitation des ressources dont certaines ne sont pas renouvelables
- Le risque des défrichements massifs et de la déforestation
- Le risque d'extinction des espèces animales et végétales
- Alerte sur le risque de réchauffement climatique, la pollution (Aujourd'hui on alerte sur le risque de fonte glacielle et l'élévation des océans qui va provoquer des millions de réfugiés climatiques, (200 millions prévus d'ici 2050), sur la pollution responsable de 2 millions de morts par an.
- Alerte sur le risque nucléaire et les dangers pour la santé publique.

Les problématiques environnementales nécessitent une prise en charge par la gouvernance mondiale et c'est pourquoi l'ONU en fait l'un de ses axes de travail majeurs en organisant des « sommets de la Terre ». Le « sommet de Rio » en 1992 a été l'un des plus importants parce qu'il a décidé de mettre en place l'Agenda 21, cadre dans lequel on décline, à toutes les échelles des actions de protection de l'environnement et de promotion du développement durable. Cette notion (sustainable development en anglais), a été formulée pour la première fois en 1987, par la ministre norvégienne qui a présenté le « rapport Brundtland » (c'est son nom) et qui servira de base au sommet de la Terre de 1992. Certains vont encore plus loin et estiment que le développement durable n'est pas suffisant et militent pour la décroissance et des modes de production totalement différents, recentrés sur le local et supprimant la consommation excessive. C'est le cas par exemple de Pierre Rabhi qui appelle à « l'insurrection de consciences » (voir son site pour en savoir plus <http://www.pierrerabhi.org/>).

Aujourd'hui la crise économique est aussi une crise écologique et un nouvel indicateur a été établi pour mesurer le degré de pression que les individus, les villes, les Etats exercent sur leur écosystème (le nombre d'hectares par habitant) : c'est l'empreinte écologique <https://www.youtube.com/watch?v=HL8HDjlnqfw>. Chacun peut calculer son « empreinte » sur le site de la Cité des sciences par exemple http://www.cite-sciences.fr/archives/francais/ala_cite/expo/tempo/planete/portail/lab/empreinte.html

On sait que si tout le monde vivait comme les Etats-Unis il faudrait 5 planètes ! et 7 si on vivait tous comme un émirati !

- La production de gaz à effet de serre a conduit des pays à signer le Protocole de Kyoto qui est un accord international visant à la réduction des émissions de gaz à effet de serre dont les pays participants se rencontrent une fois par an depuis 1995. Le protocole de Kyoto a été signé le 11 décembre 1997. La première période de ce protocole n'a réellement engagé que 37 pays industrialisés. Les États-Unis, alors plus gros émetteurs de gaz à effet de serre, ont signé ce protocole mais ne l'ont alors pas ratifié. Les pays engagés par le protocole de Kyoto ont en moyenne décidé de réduire d'au moins 5% leurs émissions de gaz à effet de serre sur la période 2008-2012 par rapport aux niveaux de 1990. Ils ont collectivement atteint cet objectif (avec une réduction supérieure à 20%). Une seconde période d'engagement du protocole a été fixée lors du sommet de Doha en décembre 2012. Elle s'étend du 1er janvier 2013 au 31 décembre 2020.

- La conférence sur le climat, dite COP 21, qui s'est déroulée à Paris en novembre et décembre 2015 doit permettre d'aboutir à un accord juridiquement contraignant engageant l'ensemble des 196 Parties. L'objectif est de limiter à 2°C l'augmentation de la température du globe par rapport au début de l'ère industrielle. Les Etats-Unis et la Chine ont ratifié en septembre 2016 « l'accord de Paris » qui est issu de la COP21. 175 pays sont donc engagés dans cette démarche de réduction des émissions de CO2. (pour en savoir plus : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/visuel/2016/04/28/climat-qui-a-ratifie-l-accord-de-paris_4910018_4355770.html)

L'indice de performance environnementale est un autre indicateur qui permet d'évaluer les pays « écoresponsables » depuis 2006, en combinant de nombreux critères (accès à l'eau potable, pollution, énergies renouvelables etc). Enfin l'ONU a inscrit la protection de l'environnement dans les « 8 Objectifs du Millénaire à atteindre en 2015, aujourd'hui reconduit en « 17 objectifs pour le développement durable pour 2030 ».

Ces enjeux environnementaux peuvent donc se cartographier à toutes les échelles et faire intervenir de multiples acteurs (mondiaux, organisations régionales, Etats, Régions, Municipalités, individus), qui peuvent agir sur des champs divers : protection des ressources, équipements durables, transports, alimentation, énergie, éducation etc...